

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

BULLETIN

LE GENERAL BOULANGER

HISTOIRE DU COUP DE REVOLVER

Entre les diverses versions, voici la plus vraisemblable :

Avant le suicide

Hier matin, avant de sortir, il embrassa tendrement sa mère (qui a 82 ans), mais sans manifester d'émotion et lui dit d'une voix calme :

“Je pars pour vingt-quatre heures.”

Puis il quitta son hôtel et monta en voiture. M. Boulanger, qui portait un énorme bouquet de fleurs, donna l'ordre au cocher de se diriger vers le cimetière d'Ixelles.

Arrivé à destination, il pénétra dans la nécropole, se dirigeant vers la tombe de Mme de Bonnemain ; récemment, il avait fait graver sur la pierre tombale cette épitaphe :

A MARGUERITE

19 DÉCEMBRE 1885.—15 JUILLET 1891.

A BIENTOT

Le général s'agenouilla près de la tombe et déposa son bouquet.

A ce moment, un des amis du général, M. Dutems le rejoignit.

M. Dutems, marié à la nièce du général, avait été très étonné, en se présentant chez son ami, d'apprendre qu'il était sorti, le général ne faisant habituellement sa visite au cimetière que vers 4 heures, et il eut immédiatement le pressentiment d'un malheur. C'est sur une lettre inquiétante que lui avait écrite le général qu'il était accouru de Paris à Bruxelles, et il n'avait pas été sans remarquer un changement notable dans l'humeur de M. Boulanger qui était devenu très sombre dans ces derniers jours.

Aussi pensa-t-il immédiatement qu'il trouverait le général sur la tombe de Mme de Bonnemain, et se fit-il conduire en fiacre au cimetière d'Ixelles.

En l'apercevant, M. Boulanger manifesta de la surprise et presque un mécontentement. Ne voulant pas être questionné :

“ Nous allons rentrer dans mon coupé, dit-il ; mais laissez-moi passer quelques minutes encore devant sa tombe, et allez renvoyer votre fiacre.”

M. Dutems s'éloigna ; mais à peine avait-il franchi la grille du cimetière qu'une détonation retentit... Il divina ce qui venait de se passer et revint précipitamment à la tombe de Mme de Bonne-main, où il arriva en même temps que le valet de pied et le cocher du général et les gardiens.

Le général Boulanger, après s'être étendu sur le dcs, venait de se tirer dans la tempe droite un coup de revolver d'ordonnance de l'armée française ; entrée par la tempe droite la balle était sortie par la tempe gauche, la mort avait été instantanée.

Quand M. Dutems et les gardiens relevèrent le cadavre pour le transporter dans le landau, les yeux étaient fermés, les lèvres seules remuaient encore.

Après le suicide

Immédiatement prévenue, la police de Bruxelles accourut et constata le décès. Le corps fut placé au fond de la voiture, le visage couvert d'un mouchoir blanc, et le landau dirigé sur le commissariat de police pour la constatation d'identité.

Cette formalité accomplie, le cortège funèbre se rendit à l'hôtel du général, le corps fut étendu sur le lit de la chambre à coucher, l'inspecteur du cimetière et un officier de police d'Ixelles procédèrent à l'ensevelissement.

Le visage n'a pas été altéré, et c'est à peine si les deux plaies qui ouvrent les tempes sont visibles.

Mme Boulanger mère n'a pas immédiatement eu connaissance du deuil qui la frappait, son grand âge obligeant à des ménagements.

Dans l'après-midi, remarquant l'attroupement qui s'était formé devant l'hôtel de son fils, la pauvre mère s'est curieusement mise à sa fenêtre.

Ce n'est que dans la soirée qu'elle a appris la triste nouvelle, la douleur de l'octogénaire est inénarrable.

L'hôtel a pris le deuil, les volets sont fermés, les stores baissés.

Les scellés ont été apposés sur les principaux appartements du défunt, à la requête du représentant de la France.

M. Mouton, secrétaire du général, a trouvé dans un cartonnier un paquet de formules télégrammes avec cette note écrite d'une main légèrement tremblante : “ Que ceci soit expédié dès qu'on aura la nouvelle de ma mort.”

Le général a passé toute la journée d'avant-hier et de lundi à déchirer ses lettres, à jeter au feu sa correspondance. Il a réglé mardi les comptes de toute sa maison, ce qui n'a pas été sans effrayer tous ceux qui l'entouraient.

On lit dans le *Courrier de Bruxelles*:

D'après des renseignements nouveaux, ce n'est pas au cimetière d'Ixelles que le général est mort. Il a reçu les soins qu'exigeait son état et des mesures furent prises pour le faire transporter à son hôtel de la rue Montoyer.

Quand on mit le malheureux suicidé dans sa voiture, avec le secours des gardes du cimetière, du médecin et de l'officier de police Fagnart, le blessé ne remuait plus beaucoup.

Quand on arriva rue Montoyer vers midi trois quarts, le général avait succombé et ce ne fut plus qu'un cadavre qu'on transporta de la voiture dans l'habitation.

Le même journal ajoute cette conversation avec M. Dutems :

— Mon Dieu ! dit Mlle Greffeth (cousine du général) à M. Dutems, je ne sais ce qui me tracasse ; mais le général qui ne sort d'habitude jamais le matin, est parti depuis 9 h. $\frac{1}{2}$, il était en voiture et s'est fait conduire au cimetière. Il paraissait fort abattu. J'ai un triste pressentiment.

Et moi aussi, répondit M. Dutems, je prends une voiture et je cours au cimetière. Arrivé au cimetière d'Ixelles, M. Dutems trouva le général errant parmi les tombes.

A la vue de son ami, le général Boulanger eut un sourire. M. Dutems demanda ce qui l'amenait en ces tristes lieux.

— Oh ! rien, répondit le général, je suis venu faire ma visite de tous les jours.

— Je ne vous cache pas, répondit M. Dutems, que j'ai quelques craintes que vous ne mettiez votre projet de suicide à exécution.

— Mon cher ami, riposta Boulanger, que croyez vous donc, si j'avais l'intention de me suicider, *ce n'est pas dans ce lieu public que je viendrais le faire*. Et d'ailleurs, je ne puis le faire. N'appartiens-je pas à la France, ma patrie bien-aimée ?

— C'est vrai, répondit simplement M. Dutems.

Sur ce, M. Boulanger manifesta le désir de quitter le cimetière.

— Je vais lui dire adieu, dit-il, en arrivant devant la tombe de Mme de Bonnemain.

Par discrétion M. Dutemps se retira. Boulanger se cacha derrière une touffe de lilas. Soudain une détonation retentit ; M. Dutems s'approcha et trouva le général étendu raide mort.

A VERSAILLES

Chez Madame Boulanger

On lira avec intérêt un interview du *Gaulois*, qui a été à Versailles, chez Madame Boulanger. La vertu

de sa famille, rend le cas du malheureux plus inexorable :

58, rue de Satory, chez Mme Boulanger, à quelques pas de la cathédrale, nous sonnons. Une vieille domestique nous ouvre.

—Mme Boulanger ?

—Elle est partie pour Paris ce matin.

—? ? ?

—Je vous l'affirme.

—Est-ce qu'elle savait la terrible nouvelle ?

—Quoi ? mon Dieu !

—La mort violente du général.

—Oh ! la pauvre dame. Elle qui espérait le ramener par ses longues prières, qu'est-ce qu'elle va dire quand elle apprendra la mort du général ? Que s'est-il donc passé ?

—Les journaux de Paris, annoncent que le général s'est suicidé ce matin.

—Madame va apprendre ça à la gare. Quel coup pour elle !

—Elle n'avait pas reçu de dépêche avant son départ ?

—Il en est venu deux depuis.

Nous nous éloignons un peu de la petite maison à un étage de la rue de Satory, où Mme Boulanger vit très retirée, ne recevant absolument personne, ne sortant que pour se rendre à Paris de temps à autre, et pour aller à l'église.

Vers six heures, nous apercevons Mme Boulanger arrivant du chemin de fer.

A peine entrée chez elle sa vieille bonne lui présente les deux dépêches arrivées en son absence ; elle les déplie et tombe défaillante. Dans la soirée, Mme Boulanger a eu deux syncopes. A onze heures du soir au moment où nous quittons Versailles, Mme Boulanger et sa fille s'étaient refusées à prendre toute nourriture. Elles pleuraient silencieuses.....

En nous rendant à la gare, nous faisons le trajet avec un prêtre qui connaît bien Mme Boulanger.

—C'est une femme d'un stoïcisme admirable. Très bonne et ne se plaignant jamais du sort, elle est la providence des malheureux, qui savent le chemin de son calvaire (*sic*). La maison de la rue de Satory est haut et loin, mais ils sont sûrs d'y trouver le plus touchant accueil.

..*

On dit que Mme Boulanger, la femme du général, lui aurait écrit, peu de temps après la mort de Mme de Bonnemain, pour lui offrir le pardon de tout son passé et le partage de son exil.

Cette lettre de Mme Boulanger serait restée sans réponse.

Du Journal La Croix.

AVIS

Ceux de nos abonnés qui changent de résidence nous éviteraient bien des recherches si, en donnant leur nouvelle adresse ils nous mentionnaient leur ancienne. Nous avons sur nos listes près de cinq mille noms, cette mention seule suffit pour faire comprendre la justesse de notre observation

LES CONSTITUTIONS DU CONCILE DU VATICAN

CONSTITUTION *DEI FILIUS*

PROLOGUE.

(suite)

XII. SENTIMENTS ET MINISTÈRE DE L'ÉGLISE VIS-A-VIS DES ERREURS MODERNES.

Au spectacle de toutes ces erreurs (1), comment se pourrait-il faire que l'Église ne fut émue au plus profond de ses entrailles ? Car, comme Dieu veut que les hommes soient tous sauvés et qu'ils arrivent tous à la connaissance de la vérité, comme le Christ est venu afin de sauver ce qui était perdu et de réunir dans l'unité les enfants de Dieu qui étaient dispersés ; ainsi l'Église, constituée par Dieu la mère et la maîtresse des peuples, a le sentiment de ses devoirs vis-à-vis de tous les hommes ; elle est toujours prête et attentive à relever ceux qui sont tombés, à soutenir ceux qui chancelent, à recevoir dans ses bras ceux qui reviennent à elle, à confirmer ceux qui sont dans le bien et à les pousser à une plus grande perfection. Aussi ne peut-elle s'abstenir à aucun moment d'affirmer et de prêcher la vérité divine qui guérit tout ; car elle n'ignore pas que c'est à elle qu'il a été dit : " Mon esprit qui est en toi et mes paroles que j'ai mises en ta bouche ne cesseront d'être sur tes lèvres maintenant et à jamais."

Notre Constitution vient de rappeler les erreurs qui détruisent ou compromettent la foi catholique. Elle va les condamner solennellement. C'est le lieu d'expliquer pourquoi l'Église se détermine à les frapper. Ce qui la détermine, ce sont ses sentiments maternels pour tous les hommes, c'est la nécessité de remplir la mission qu'elle a reçue de Dieu et de Jésus-Christ.

Cette mission n'a pas seulement le caractère obligatoire d'un commandement imposé par Dieu aux chefs de l'Église ; elle est en outre garantie par une promesse divine qui en assure l'accomplissement. Cette promesse a été réitérée à plusieurs reprises par le Sauveur. Elle est renfermée dans ces paroles adressées à saint Pierre : " Tu es Pierre, et sur cette pierre je construirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle " ; car les portes de l'enfer prévaudraient contre l'Église et contre Pierre, du jour où l'Église cesserait de remplir sa mission. Cette promesse se trouve encore dans l'assurance donnée aux apôtres que Jésus-Christ *demeurera avec eux tous les jours jusqu'à la fin des siècles.*

(1) Quibus omnibus perspectis, fieri qui potest, ut non commoveantur intima Ecclesiæ viscera ? Quemadmodum enim Deus vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire ; quemadmodum Christus venit, ut salvum faceret quod perierat, et filios Dei, qui errant dispersi, congregare in unum ; ita Ecclesia, a Deo populorum mater et magistra constituta omnibus debitricem se novit, ac lapsos erigere, labantes sustinere, revertentes amplecti, confirmare bonos et ad m-liora provehere parata semper et intenta est. Quapropter nullo tempore a Dei veritate, quæ sanat omnia, testanda et prædicanda quiescere potest, sibi dictum esse non ignorans ; *Spiritus meus qui est in te, et verba mea quæ posui in ore tuo, non recedent de ore tuo amado et usque in sempiternum.* (Isaï., LIX 21.)

Car serait-il encore avec eux, le jour où ils n'accompliraient point le ministère dont il les a chargés? Nous n'insistons pas sur le sens de ces textes, que toute la tradition interprète comme nous venons de le faire, et que nous avons déjà étudiés.

Mais cette promesse que le Sauveur a faite à son Eglise, comment l'accomplit-il? Nous l'avons déjà dit, ce n'est pas d'ordinaire en produisant des miracles. C'est par une providence continue, qui, au moment voulu, met à la disposition de l'Eglise des moyens soit naturels, soit surnaturels de remplir sa mission et l'amène à les utiliser.

Ainsi entretient-il en son sein toutes les vertus qui conviennent à une société, que son esprit anime, qui vit de sa vie, continue ses œuvres et mérite d'être appelée son épouse et son corps mystique. Ainsi fait-il briller sur son front l'auréole de la sainteté qu'elle ne doit jamais perdre.

Mais parmi les vertus dont l'Eglise a besoin pour continuer l'œuvre de Jésus-Christ, après l'amour de Dieu, aucune ne lui est plus nécessaire que l'amour des âmes; car sans cet amour, comment travaillerait-elle activement à les sanctifier?

Aussi notre prologue compare-t-il l'amour de l'Eglise pour nos âmes à l'amour d'une mère pour ses enfants. L'Eglise n'est donc pas seulement notre mère, parce qu'elle nous donne la vie de la grâce et l'entretient en nous; elle l'est encore par l'amour que ses prêtres et ses pontifes portent à nos âmes. Nous sommes donc en droit d'affirmer que la Providence s'est montrée aussi bonne et aussi sage dans l'ordre surnaturel que dans l'ordre naturel, et qu'elle a mis au cœur de l'Eglise, notre mère selon la grâce, le même amour et le même dévouement qu'elle a mis au cœur de nos mères selon la chair.

D'ailleurs, puisque l'Eglise tient vis-à-vis de nous la place de Dieu et de Jésus-Christ, il fallait bien qu'elle fût pénétrée de ce désir que Dieu éprouve de sauver tous les hommes et de cet amour pour les pécheurs qui a fait descendre le Sauveur parmi nous. Si Dieu doit laisser parler sa justice dans l'autre vie, la vie présente est, en effet, le temps de sa miséricorde. Or l'Eglise est ici-bas le principal instrument de sa Providence. "*Quemadmodum Deus vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire; quemadmodum Christus venit ut salvum faceret quod perierat, et filios Dei congregaret in unum; ita Ecclesia...*"

Comment donc cette Eglise ne serait-elle pas émue au plus profond de ses entrailles, en présence d'hérésies et d'erreurs qui font tant de victimes et causent tant de maux? "*Quibus omnibus perspectis fieri qui potest ut non commoveantur intima Ecclesie viscera?*" Comment oublierait-elle qu'elle se doit à tous les hommes rachetés du sang de Jésus-Christ, comme une mère se doit à ses enfants? Elle se souvient donc qu'elle a été établie par Dieu pour les engendrer à la vie surnaturelle par les sacrements, et aussi pour leur distribuer le pain de la doctrine révélée; elle se souvient qu'elle est tout à la fois la mère et la maîtresse du genre

humain, "a Deo populorum mater et magistra constituta omnibus debitorum se novit."

Voilà les sentiments que la sainte Eglise éprouve; voici maintenant la conduite que ces sentiments lui inspirent.

D'une manière générale, elle cherche tous les moyens de nous faire entrer dans la voie du salut, de nous y faire rester et de nous y faire avancer. Ceux qui sont tombés ont besoins d'être relevés; ceux qui chancellent dans le bien ont besoin d'être soutenus et encouragés; ceux qui reviennent au droit chemin ont besoin d'être accueillis; ceux qui ne le quittent pas ont besoin qu'on les fortifie et qu'on les fasse monter dans les sentiers d'une plus grande perfection. Or, cette mère dévouée est toujours prête et attentive à répondre à tous ces besoins, "parata semper et intenta est." Notre-Seigneur s'est comparé au bon Samaritain qui relève le blessé de Jéricho, au bon pasteur qui réunit ses brebis en un seul berceau, qui poursuit à travers le désert celle qui s'est égarée et la rapporte sur ses épaules, au père miséricordieux qui va au-devant de l'enfant prodigue, l'embrasse et tue pour lui le veau gras, au médecin qui se dévoue au chevet des malades. Toutes ces paraboles ont leur réalisation en sa divine personne; mais comme la mission de salut qu'il a reçue de son Père est remplie en son nom par son Eglise, toutes ces paraboles s'appliqueront aussi à l'Eglise jusqu'à la fin des siècles. "Lapsos erigere, labantes sustinere, revertentes amplecti, confirmare bonos et ad meliora provehere parata semper et intenta est."

Pour ce qui regarde en particulier la vérité révélée, ce moyen universel de guérison et de salut, l'Eglise ne cesse pas un seul instant de lui rendre témoignage et de la prêcher. "Quapropter nullo tempore a Dei veritate quæ sanat omnia testanda et prædicanda quiescere potest." La tradition gardienne de la doctrine est, en effet, comme un fleuve majestueux qui prend sa source en Jésus-Christ et aux apôtres et coule sans interruption à travers les âges, ne perdant jamais rien ni de l'abondance, ni de la pureté, ni de la limpidité de ses eaux. Cette tradition se manifeste dans l'enseignement de ses Pontifes et dans la foi de ses fidèles; comme nous le verrons plus loin, elle s'affirme dans les définitions solennelles de ses papes et de ses conciles, aussi bien que dans son magistère ordinaire et universel.

L'Eglise présente donc aux hommes de tous les temps le pain précieux de la foi. Elle sait qu'elle réalise ainsi à la lettre cette prophétie d'Isaïe: "Mon esprit qui est en toi et mes paroles que j'ai mises en ta bouche ne cesseront pas d'être sur tes lèvres, maintenant et à jamais. Sibi dictum esse non ignorans: Spiritus meus qui est in te, et verba mea quæ posui in ore tuo, non recedent de ore tuo, amodo et usque in sempiternum."

Notre Constitution déclare formellement que ces paroles d'Isaïe sont prophétiques et s'adressent à l'Eglise. Elle tranche ainsi deux questions que les commentateurs d'Isaïe discutaient (voir Cornelius a Lapide et Knabenbauer).

Ils se demandaient à qui ce texte doit être appliqué. Les com-

mentateurs juifs l'appliquaient à Jacob et au peuple d'Israël ; saint Jérôme l'applique à Isaïe et à tous ceux qui participent aux lumières du Saint-Esprit ; Sa l'applique à Jésus-Christ ; mais la plupart des commentateurs catholiques l'ont toujours appliqué à l'Eglise. Le Concile sanctionne cette dernière interprétation et la confirme.

On se demandait aussi s'il faut considérer ces paroles d'Isaïe comme une simple prescription que Dieu fait à son peuple de garder sa loi, ou comme une prophétie et une promesse de l'infaillibilité et de la perpétuité de l'enseignement de l'Eglise. Les commentateurs qui les entendaient exclusivement de la Synagogue n'y voyaient qu'un précepte ; mais du moment que c'est à l'Eglise qu'elles s'adressent, elles expriment non seulement un précepte, mais encore une prophétie. C'est sans doute pour ce motif que le *schema* primitif de notre Prologue a subi ici une modification. Ce *schema* primitif portait (1) : " *Illud sibi præceptum esse non ignorans : Spiritus meus, etc.*" Cette première rédaction présentait le passage d'Isaïe comme une prescription plutôt que comme une prophétie. Mais le mot " *præceptum*" a été supprimé ; et le texte promulgué en session solennelle porte : " *Sibi dictum esse non ignorans,*" rédaction qui, jointe au contexte, suppose que ce passage est prophétique.

Ainsi, d'après notre Prologue, si l'Eglise condamne les erreurs modernes c'est par amour pour les âmes, c'est pour remplir un ministère qui s'impose à elle comme une nécessité inévitable, en même temps que comme un devoir sacré.

Il faut, en effet, que l'Eglise ait pour tous les hommes la charité d'une mère et qu'elle leur prêche sans relâche la doctrine divine. Ce doit être un des résultats de l'assistance que Jésus-Christ lui donne. Nous l'avons expliqué suffisamment. Nous pourrions compléter notre démonstration par l'histoire de cette Eglise à travers les âges. Nous n'aurions qu'à rappeler le souvenir de ses apôtres, de ses missionnaires, de ses pontifes et de ses prêtres, de ses œuvres de zèle, de ses luttes sans trêve contre les hérésies et contre l'ignorance. Mais ces développements nous entraîneraient trop loin de notre sujet.

J. M. VACANT, *Professeur de théologie.*

(A Suivre.)

(1) *Acta et decreta Sacrosancti Concilii Vaticani*, grand in-4° de xx p. et 1912 colonnes (Fribourg en Brisgau, Herder, 1890), col. 71. Nous annonçons dans le numéro du 13 février (tome I, p. 55) la prochaine apparition de ces actes. Nous les possédons désormais et ils nous paraissent absolument indispensables pour l'intelligence de nos deux constitutions. Aussi y recourrons-nous sans cesse dans la suite de cette étude.

NOUVEAUTÉ.—La Sainte Bible, selon la vulgate traduite en français, avec des notes, par l'abbé J. B. Glaire, nouvelle édition avec introductions, notes complémentaires et appendices, par M. F. Vigouroux, P. S.S. 4 forts vol. in-8, gros caractère \$6.00.

Le Nouveau Testament seul \$1.50.

PRONES LITURGIQUES

VINGT-DEUXIÈME INSTRUCTION

SOMMAIRE :

I. Préface.—II. *Sanctus*.—III. Canon. Prescriptions qui lui sont propres.—IV, *Te igitur*.—V. *Memento* des vivants.—VI. *Et omnium circumstantium*.

I. *Préface*.—Ici commencent proprement les grands mystères, auxquels tout ce qui précède, même l'oblation, a servi de préparation. Le prêtre, en disant l'*Orate fratres*, s'est tourné pour la dernière fois vers le peuple, et a pris en quelque sorte congé de lui. Il demeure désormais enfermé dans le Saint des saints. Autrement, d'ailleurs, un rideau était tiré derrière lui, qui le dérobaît à tous les regards. Il salue les fidèles, comme il l'a déjà fait tant de fois depuis le commencement de la messe, mais sans les regarder; *Dominus vobiscum*. Le Seigneur soit avec vous. *Sursum corda*. Haut les cœurs. Oubliez la terre, laissez là les préoccupations d'ici-bas, biens, plaisirs, affaires; que vos cœurs, élevés au-dessus des sens, prennent des ailes et montent vers le Très-Haut: *Quæ sursum sunt sapite*, soyez aux choses d'en haut. Le peuple répond: Vos vœux sont prévenus. Déjà nos cœurs sont montés; ils sont près du Seigneur. *Habemus ad Dominum*. Eh bien! ajoute le prêtre: "Rendons grâces au Seigneur notre Dieu." "C'est une chose digne et juste," répond le peuple.

Quel noble et touchant dialogue entre le prêtre, représentant de Jésus Christ, le prêtre sacrificateur, et le peuple pour qui le sacrifice va être offert! Quelle communauté sublime de pensées célestes, de sentiments purs et saints!

Alors commence la Préface proprement dite. Que signifie ce mot? Il signifie préambule, prélude, préparation. Il y a la préface d'un livre, comme il y a le frontispice d'un édifice. Une préface comme un frontispice indique un ouvrage d'une certaine importance. Ni une cabane n'a de frontispice, ni une feuille légère de préface. La préface de la messe fait donc entendre qu'un grand ouvrage va s'accomplir. Et quel ouvrage! Le plus grand qu'il y ait sous le soleil, l'ouvrage que l'Église, dans la langue liturgique, appelle l'ouvrage ou l'*Action* par excellence.

Après avoir exprimé ses dispositions et montré que ses sentiments sont à la hauteur de ceux du prêtre, le peuple rentre dans le silence, d'où il ne sortira plus jusqu'au *Pater*. Le prêtre lui-même ne tardera pas à se taire, pour s'enfermer et s'absorber tout entier dans son œuvre. Mais auparavant il a besoin d'épancher au dehors le trop plein de son âme, de jeter à la terre et au ciel l'expression de son amour, de sa reconnaissance et de tous les grands sentiments que fait naître en lui l'approche du grand sacrifice.

S'adressant à Dieu lui-même, et reprenant les dernières paroles du peuple, dont il se sert pour se donner un élan nouveau: "Oui, il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire, que nous vous rendions grâces toujours et partout, à vous, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, non point par nous-mêmes, êtres

sans valeur, mais par Jésus-Christ Notre-Seigneur, par lequel les anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, tandis que les Puissances tremblent devant elle, et que les cieux et les Vertus des cieux et les bienheureux Séraphins la célèbrent tous ensemble avec des transports de joie. Nous vous prions de permettre que nos voix s'unissent à leurs voix pour confesser humblement vos grandeurs en disant :

II. "Saint, Saint, Saint, est le Dieu des armées. Le ciel et la terre sont pleins de votre gloire. *Hosanna* au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! *Hosanna* au plus haut des cieux."

Ici nous sommes loin de la terre. C'est au plus haut des cieux que nous avons été transportés, auprès du trône de Dieu lui-même, et le cantique que nous chantons, c'est celui que chantent les Anges, et qu'Isaïe entendit retentir sous les voûtes célestes. *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!* C'est le cri de joie que faisaient entendre les enfants à l'entrée de Jésus à Jérusalem. N'est-il pas juste que nous répétions les mêmes accents et que nous fassions, nous aussi éclater notre allégresse au moment où le Sauveur, envoyé par son Père pour nous sauver, va faire son entrée au milieu de nous? C'est l'Église tout entière qui par la bouche du célébrant salue avec des transports de bonheur son divin Rédempteur. *Hosanna in excelsis!*

Au *Sanctus*, le prêtre s'incline pour marquer l'adoration. Au *Benedictus*, il se relève pour exprimer la joie.

III. *Canon*.—A la Préface et au *Sanctus* succède le *Canon*. Ce mot signifie règle, règle fixe. Le Canon, en effet, est toujours le même, à la différence de la Préface qui change souvent, selon les fêtes. L'Église latine en possède dix, sans compter la Préface appelée *Commune*. Le Canon est la règle que le prêtre doit suivre dans l'oblation du sacrifice; il renferme les prières qu'il doit prononcer sans rien y ajouter, sans rien en retrancher. Elles sont invariables. A peine quelque légère addition au *Communicantes* dans certaines fêtes solennelles, telles que Pâques, Ascension, Pentecôte, Noël, Epiphanie. Ces prières se composent des paroles de Notre-Seigneur, des traditions des apôtres, des prescriptions et institutions des souverains Pontifes. Elles respirent la piété et la sainteté.

Les prières du Canon doivent se prononcer à voix basse. Le prêtre les dit de manière à s'entendre lui-même, sans être entendu des assistants. Le Concile de Trente l'a rigoureusement prescrit, jusqu'à prononcer l'anathème contre ceux qui prétendraient que l'usage de l'Église romaine de dire à voix basse une partie du Canon et les paroles de la consécration doit être condamné. Les raisons de cette pratique sont : 1° la sublimité du sacrement eucharistique longtemps abrité par le secret, aux premiers âges chrétiens, la profondeur des mystères qui vont s'opérer, et qu'il ne convient pas de révéler aux profanes, s'il s'en trouvait dans l'assemblée; 2° le silence dans lequel Dieu lui-même agit, en changeant le pain et le vin au corps et au sang de son Fils; enfin, le recueillement où doivent entrer les fidèles eux-mêmes durant cette partie si importante du divin sacrifice. Cette raison est encore donnée par le Concile de Trente.

Le prêtre, avant de commencer le Canon, élève les yeux vers le ciel pour montrer l'attention et l'élévation de son esprit vers Dieu. Il élève ses mains pour indiquer la ferveur de ses désirs ; il joint ses mains pour signifier l'union de ses prières à celles de Jésus-Christ. Il s'incline profondément pour rappeler l'humilité profonde avec laquelle Jésus-Christ pria sur le Calvaire, et avec laquelle le prêtre doit prier lui-même. Il baise l'autel en signe de respect et d'amour, au moment où le corps et le sang de Jésus-Christ y vont reposer ; il continue la prière les mains étendues à la hauteur des épaules, demandant au Père très clément qu'il veuille bien appliquer le fruit du sacrifice à la sainte Église catholique, au souverain Pontife, à l'évêque du lieu, au roi ou à l'empereur, et à tous les fidèles.

IV. *Te igitur.*—Donc, c'est-à-dire, puisque vous êtes grand, saint, très haut, nous vous supplions, nous vous prions d'agréer, de bénir ces dons, ces présents, ces sacrifices sans tache ; et en même temps le prêtre bénit par trois signes de croix la matière du sacrifice, en l'honneur des trois augustes personnes qui ont concouru à l'immolation sainte, le Père en consentant à la mort de son Fils, le Fils en se livrant pour nous, le Saint-Esprit en l'inclinant à se livrer ainsi par amour pour les hommes.

Remarquez, mes Frères, l'insistance particulière que met le prêtre à prier pour l'Église catholique, et les divers dons qu'il sollicite pour elle. Il demande à Dieu de la pacifier, *quam pacificare*, c'est-à-dire de la délivrer des persécutions auxquelles elle est si souvent en butte. Ah ! sans doute, les persécutions sont utiles à l'Église. Le sang des martyrs est une semence de chrétiens, et le glaive des bourreaux empêche les fidèles de s'amollir dans les délices d'une vie tranquille. Et pourtant l'Église répugne aux persécutions, et demande avec l'apôtre saint Paul d'opérer ici-bas sans trop d'obstacles et de difficultés son passage vers l'éternité.

Custodire.—Le prêtre demande à Dieu de garder son Église contre les ennemis visibles et invisibles qui conjurent sa perte, contre les hérétiques, les impies qui la veulent détruire.

Adunare, qu'elle échappe aux schismes qui déchireraient son sein, et que les prodigues qui se sont séparées d'elles reviennent au plus tôt dans sa maison, pour qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur.

Regere.—Que Dieu la gouverne lui-même ou du moins qu'il donne aux pasteurs chargés de la conduire la sagesse, la prudence et les lumières nécessaires pour lui faire éviter les écueils sur cette mer du monde, hélas ! si féconde en naufrages. Qu'il donne aux chefs les mêmes sentiments, la même fermeté pour la conservation de la foi, pour le maintien de la discipline, et aux fidèles la soumission la plus entière, la docilité la plus humble et la plus filiale aux enseignements et aux ordres des chefs.

Vous voyez par cet exemple, mes Frères, par l'exemple de l'Église elle-même priant par ses représentants naturels, combien nous sommes tenus à prier pour elle, dans tous les temps, dans celui où nous vivons, qui n'est certes pas meilleur que ceux qui l'ont précédé, bien au contraire.

De cette obligation de prier pour l'Eglise en général découle naturellement celle de prier pour son chef suprême, le Pape, pour l'évêque du diocèse, notre pasteur, pour les princes qui peuvent tant pour le bien ou pour le mal de la religion, et enfin pour tous ceux qui, par la pureté de leur foi, *orthodoxis*, et par leur attachement à l'autorité sainte, à l'autorité apostolique qui nous gouverne, contribuent aux desseins miséricordieux de Jésus-Christ sur les hommes et à leur salut éternel. L'Eglise ne prie point publiquement pour les hérétiques, les schismatiques et les excommuniés, si ce n'est le vendredi saint, à la messe des Présanctifiés.

V. *Memento des vivants*.—Ici le prêtre fait une pause, et recommande à Dieu, comme mentalement les personnes pour lesquelles il a l'intention particulière de prier. Ces personnes étaient autrefois celles dont les offrandes contribuaient à la subsistance du clergé et des pauvres. Leurs noms étaient récités tout haut. Des diptyques ou tableaux pliés en deux contenaient ces noms, que le prêtre lisait ou que le diacre récitait publiquement. Il y avait les diptyques pour les vivants et les diptyques pour les morts.

Aujourd'hui, ces diptyques n'existent plus. Le célébrant se contente de recommander silencieusement à Dieu les personnes qui lui sont chères, ses parents, ses amis. Ce sont ses affections privées auxquelles il donne satisfaction en cet endroit, mais au fond du cœur, sans nommer extérieurement personne, et cela en très peu de temps. L'Eglise, dont il est le ministre public, ne lui permet pas de consacrer un trop long intervalle de temps à ses intérêts particuliers ou aux intérêts des siens. C'est ce qu'on appelle le *Memento des vivants*. Il passe avant celui des morts. C'est que les vivants sont plus exposés. Les morts, et il ne peut être ici question que de ceux qui sont en purgatoire, les morts ont désormais leur salut assuré.

L'Eglise n'oublie personne. Après avoir prié pour les vivants, et pour ceux que le prêtre veut recommander à Dieu spécialement, elle a un souvenir pour les assistants, *et omnium circumstantiam*. Ils le méritent bien, et c'est là une récompense de leur empressement à se rendre à l'église et de la confiance qu'ils témoignent aux effets salutaires du saint sacrifice de la messe.

“Souvenez-vous de tous les assistants dont la foi vous est connue, et dont la dévotion vous est agréable, pour qui nous vous offrons ou qui vous offrent (les fidèles, vous le voyez, offrent avec le prêtre) ce sacrifice de louange, pour eux et pour tous les leurs, pour la redemption de leurs âmes, pour obtenir le salut qu'ils espèrent, pour la conservation de leur santé, et qui vous rendent leurs vœux à vous, Dieu éternel, vivant et véritable.”

Quelle pieuse et tendre sollicitude de la part de l'Eglise pour ses enfants, particulièrement pour ceux qui lui sont fidèles et viennent prier avec elle ! Elle intercède pour eux et pour ceux qui leur appartiennent, et demande, à cette double intention, tous les biens qu'ils peuvent souhaiter, et cela dans l'ordre de la dignité et de l'importance de ces biens, le rachat de leurs âmes, leur salut éternel, leur santé corporelle ; enfin elle justifie la confiance qu'elle a d'être exaucée, par les plus hautes perfections du Dieu qu'elle implore, Dieu éternel, vivant et vrai. Amen ! —L'abbé GATTEAUX.

EXCELLENCE DE L'HOMME

Le Sage s'écrie avec admiration : " L'homme est une chose grande." Si la fameuse inscription gravée sur le fronton du temple de Delphes, *Connais qui tu es*, doit s'entendre de la connaissance qu'il faut que nous ayons de notre néant, et de notre misère, afin de nous retenir dans les termes de la modestie et de l'humilité ; pourquoi ne l'entendrait-on pas aussi de la connaissance de notre dignité, et de notre véritable grandeur ? Cette connaissance n'est pas moins nécessaire pour nous inspirer du courage, pour nourrir nos esprits dans un air généreux, et pour nous préserver de tout abaissement qui serait au-dessous de notre noblesse.

" C'est un grand don fait à l'homme, dit saint Ambroise, et pour lui une source de beaucoup de biens, s'il connaît qui il est." Ajoutons avec saint Augustin, " que si la création de chaque animal est capable de procurer à Dieu d'ineffables louanges, pourvu qu'elle rencontre un esprit pieux et prudent qui la considère, à combien plus forte raison lui en procurera la création de l'homme, qui est le plus noble de tous les animaux, et qui les surpasse incomparablement en dignité et en perfection ! "

L'homme est une chose grande, a dit Salomon. Son père disait avant lui : " O Dieu, qu'est-ce que l'homme, pour que vous daigniez vous souvenir de lui ? vous l'avez couronné de gloire et comblé d'honneur." Et saint Ambroise : " L'homme est un ouvrage magnifique, un objet d'un grand prix, un vrai chef-d'œuvre." O homme, tu es une créature excellente ; les biens dont Dieu t'a comblé, sont grands et admirables." Mais approchons de plus près, et voyons l'homme plus dans le détail.

Premièrement, je remarque que Dieu le créa le sixième jour, après avoir produit toutes les autres créatures. Il ne voulut point le faire le premier jour avec la lumière ; ni le second, avec les cieux ; ni le troisième lorsqu'il sépara les eaux et la terre, qu'il fit cesser leur mélange et leur confusion, et qu'il donna des bornes à l'une et aux autres. Enfin ce ne fut ni au quatrième ni au cinquième jour qu'il le créa, mais au sixième et dernier jour, après tous ses autres ouvrages, après les animaux de la terre. Par là il voulait nous faire entendre que nous leur étions semblables du côté du corps, et que, s'il entra dans les desseins de son éternelle sagesse de nous élever extrêmement au dessus d'eux par l'esprit et par la grâce, nous n'en devons pas moins nous souvenir toujours qu'il y a en nous une partie qui tient de la bête. Ainsi Dieu a voulu nous fournir un moyen sûr et puissant pour nous conserver dans la modération, et pour abattre les fumées de la vanité, quand la pensée de nos glorieuses qualités nous les ferait monter à la tête.

Mais Dieu voulait aussi nous apprendre que, de même qu'en la production des êtres, il avait commencé par les plus imparfaits, et avancé toujours aux plus accomplis et aux plus relevés ; de même nous devons agir dans le grand ouvrage de notre salut et de notre

perfection, c'est-à-dire, faire tous les jours de nouveaux et de plus grands progrès. En effet, puisque Dieu s'est proposé l'homme pour fin de tout ce qu'il a fait les cinq premiers jours ; puisqu'il a terminé par lui tous ses ouvrages, et recueilli en lui seul, comme en un petit monde, les merveilles répandues dans le grand ; n'est-il pas de toute convenance et de toute justice que l'homme, à son tour, se propose Dieu pour fin unique de toutes ses pensées et de toutes ses actions ?

En second lieu, j'observe qu'étant sur le point de créer l'homme, Dieu ne dit pas que l'homme soit fait, comme il avait dit de ses autres créatures : il s'exprime d'une toute autre manière : il dit, "Faisons l'homme." Là-dessus, saint Chrysostome s'écrie : "Quelle nouveauté ! quelle merveille est celle-ci !" Quel est donc celui que Dieu veut produire, et pour la production duquel la souveraine sagesse semble avoir besoin de conseil, et entre en délibération ? Mais que cette conduite ne vous étonne pas, ô vous qui que vous soyez ; car l'homme est le vrai chef-d'œuvre de ses mains, le roi, le prodige de toutes les choses visibles ; "il est la plus belle image, le portrait le plus exquis du monde incréé," c'est-à-dire, de la très-sainte et très-auguste Trinité, et il forme le lien, le nœud du monde créé, parce qu'il lie et réunit en lui tous les degrés des êtres produits, soit spirituels, soit corporels. Aussi Platon l'appelait-il élégamment, *l'horizon de l'univers*. En effet, étant esprit et matière, il distingue et joint tout ensemble en sa personne, l'ordre supérieur, c'est-à-dire, les anges, et l'ordre inférieur, à savoir, les animaux et les choses matérielles : il tient à l'ange par l'âme, et par le corps aux animaux et à tout ce qui est matière.

Disons encore que ce ne fut pas sans sujet que Dieu délibéra sur la création de l'homme. Il prévoyait combien, après l'avoir tiré du néant, et richement orné des dons de la nature et de la grâce, il s'en montrerait ingrat. Il voyait aussi que sa réparation et son salut lui coûteraient infiniment cher. Assurément toutes ces considérations pouvaient justement le retenir ; mais son amour pour lui l'emporta sur tout, et il n'hésita pas à le former.

Troisièmement, je trouve que, lorsqu'il le forma, il y voulut mettre la main, ce qui ne relève pas peu son excellence. De là vient que, méditant sur ce mystère, saint Ambroise dit : " Vos mains n'ont point fait les bêtes ; seulement vous avez prononcé ces mots : que les eaux produisent les poissons et les oiseaux, et aussitôt cela a été fait." Mais ce sont vos mains qui m'ont fait, et qui m'ont donné la forme et la figure que j'ai.

Et, ce qui est bien digne de notre admiration comme de notre reconnaissance, c'est que vous ne vous êtes pas contenté d'employer une seule main. "Ce sont vos mains qui m'ont fait, et qui m'ont formé, chante David." Ce que Job avait dit avant lui, et dans les mêmes termes : "Je suis l'ouvrage de vos mains." Eh ! quoi, poursuit saint Ambroise, il est dit quelque autre part : "J'ai d'une main fait les cieux solides, et je leur ai donné cette dureté qui les rend inaltérables et incorruptibles." "Ainsi, ce qui a suffi pour donner l'être à ce grand univers, n'a pas été assez pour le

donner à l'homme. Dieu a pu affermir le ciel d'une de ses mains, et il a eu besoin de ses deux mains pour former et façonner l'homme. Aussi le ciel n'est-il pas fait à sa ressemblance, comme l'homme ; je dis plus ; les anges sont pour exécuter ses ordres, et l'homme à l'honneur d'être son image." En effet, quoiqu'on accorde que les anges jouissent du même privilège et de la même gloire, parce qu'étant esprits purs, ils sont par conséquent image de Dieu, toutefois l'Écriture ne le dit point d'eux, et elle l'assure de l'homme. De plus, nous possédons en l'adorable personne de notre Seigneur, et même en nous par l'alliance intime que nous avons avec lui, quelque chose qui nous relève beaucoup au-dessus d'eux. Voilà ce que nous apprend le grand saint Ambroise.

A cela j'ajoute que les trois principaux attributs que Dieu emploie dans la production de ses créatures, sont signifiés par sa main et par les trois doigts mystérieux dont parle Isaïe. et avec lesquels il tient suspendu le globe immense de la terre. Or, ces trois attributs sont la bonté, la sagesse et la puissance : La bonté, pour vouloir communiquer l'être à ses créatures et les rendre participantes de ses biens ; la sagesse et la puissance, pour pouvoir et savoir mettre en exécution cette bonne volonté qu'il leur porte. Eh bien ! je dis qu'il fait éclater, avec beaucoup plus de magnificence, ces trois principaux attributs, dans la constitution de l'homme, qu'en aucune autre chose ; et c'est pour cela qu'il a été comme nécessaire qu'il y portât les deux mains.

Quatrièmement, c'est par amour pour l'homme que Dieu a fait tout ce grand univers. Il est clair qu'il ne l'a point fait pour lui-même. Il s'en est passé une éternité toute entière, et il n'a besoin que de lui-même pour être parfaitement heureux. Il ne l'a pas fait non plus pour les anges ; car les anges sont de purs esprits, indépendants de tout ce qui est corporel, et ils tirent de Dieu seul toute leur félicité. Enfin il ne l'a pas fait pour les choses mêmes ; car ces choses, et l'univers qui les contient, sont périssables, et ne savent pas même si elles existent dans le monde. Nécessairement donc Dieu a tout créé pour l'homme. Oui, dit le Roi prophète : " Vous avez tout assujéti au pouvoir de l'homme." C'est pour lui que vous avez créé ce monde visible ; c'est pour lui que vous le conservez, et que vous mettez en action toutes les créatures. C'est pour sa santé, pour son contentement, et pour ses autres usages, que les cieux déploient leur éclat, et roulent majestueusement au-dessus de sa tête ; que le soleil remplit l'univers de sa vive lumière ; que les astres exercent ici-bas de douces, de bénignes influences ; que les vents soufflent, que l'air s'épaissit en nuages, que la pluie tombe, que les rivières coulent, que la terre produit toutes sortes de plantes, que les animaux vivent et se reproduisent, et que toute la nature travaille. L'homme jouit en roi de tous ces biens : tous ces biens sont pour lui, pour lui uniquement.

Cinquièmement, Dieu lui a donné ses anges pour l'assister, pour le défendre et le conduire. Dans ce don de Dieu, nous devons reconnaître une grande grâce, une faveur bien singulière. Et en effet, quelle faveur, quelle grâce inestimable n'est-ce pas que, par

l'ordre de Dieu, des créatures aussi excellentes, des esprits très-purs, des intelligences admirables, les nobles princes de la cour céleste, servent d'escorte perpétuelle à l'homme, et se tiennent inséparablement attachés à ses côtés, sans jamais l'abandonner, ni en quitter le soin " Dieu, dit le Roi prophète, a commandé à ses anges de te servir partout de guide et de sauvegarde, et de te porter dans leurs mains, afin que tu ne frappes pas du pied contre la pierre, et que tu ne tombes pas."

Enfin, pour mettre le comble à ses bienfaits, Dieu a donné à l'homme la raison. Il l'a rendu capable de connaître les choses : libre, pour les vouloir, ou ne les vouloir pas, pour les prendre, ou pour choisir leurs contraires. C'est ainsi qu'il a fait l'homme son image véritable, ce qui le rend une créature tout-à-fait noble et excellente. " C'est un don bien précieux, dit saint Grégoire de Nysse, c'est un véritable et riche trésor, une possession sacrée et divine, que la raison qu'il a plu à Dieu de nous donner. Saint Grégoire de Naziance nous apprend qu'il y a trois lumières spirituelles. La première est de Dieu, lumière infinie qui ne peut être conçue ni expliquée que par elle-même, et qui va se communiquant un peu au dehors, lorsqu'elle éclaire les natures intelligentes. La seconde, c'est l'ange, lequel est un ruisseau, une participation, et, comme il l'appelle ailleurs, le premier rayon de cette première lumière. La troisième est visible, et c'est l'homme. La raison éclaire son âme, et c'est pour cela qu'on lui donne le nom de lumière ; mais on donne plus particulièrement ce nom à ceux qui se rendent plus semblables à Dieu, qui approchent de plus près de lui par l'imitation de ses vertus. C'est pour cela que les Hébreux, selon la remarque qu'en fait Eusèbe, appellent l'homme d'un nom pris de celui du feu. Et la connaissance de tout ce que nous disons ici n'a pas même échappé à nos païens, témoin le poète latin, qui dit que " l'homme à une vigueur toute de feu, et que son origine est céleste."

Mais pour ce qui est de l'image de Dieu que l'homme porte gravée si profondément dans son âme, David nous dit : " Seigneur, les rayons de votre visage brillent sur nous, et nous portons gravés en nous les traits divins de votre face." " O homme, nous dit saint Ambroise, considère qui tu es ; entre dans la connaissance de toi-même, et apprends, ô âme humaine, que tu n'es point pétrie de terre, ni d'argile, comme ton corps. C'est le souffle de Dieu qui t'a produite et qui t'a faite un esprit plein de vie. Oh ! que l'homme est un magnifique ouvrage, puisqu'il a été formé par le souffle de Dieu ! Apprends donc par là, ô homme, en quoi consistent ta grandeur, ton prix et ton mérite. La terre dont tu es composé, te rend vif ; mais l'image de la Divinité, empreinte dans ton âme, te donne le plus grand prix. Et en effet, qu'y a-t-il de plus riche et de plus précieux que l'image vivante et animée de Dieu." Sainte Thérèse disait à ce propos que, pour connaître la singulière beauté de l'âme, et être ravi de ses perfections, il suffisait de savoir qu'elle est l'image de Dieu : l'image d'une beauté souveraine et infinie ne peut être lai-

de ; il faut, au contraire qu'elle soit nécessairement et extrêmement belle.

§ 2.

CONSÉQUENCES PRATIQUES.

Puisque tu es doué de tant et de si rares perfections, sache enfin qui tu es, ô homme ; applique-toi à la connaissance de toi-même, et porte toujours sur ton front et dans ton cœur les paroles célèbres du temple de Delphes, dont nous avons parlé : elles t'ouvriront assurément la porte de la sagesse.

Sache que tu es le plus grand et le plus parfait ouvrage qui soit sorti des mains de Dieu ; que tu es sa production la plus noble, et son véritable chef-d'œuvre ; et que, par conséquent, tu dois l'honorer et le louer pardessus toutes les créatures. La plus belle peinture que fit jamais Apelles, et la figure la plus achevée qui sortit des mains de Phidias élevèrent sans doute leurs incomparables auteurs à une plus haute considération et à une plus grande gloire que leurs autres productions. Eh bien donc ! ô homme, toi qui es l'ouvrage le plus accompli où Dieu a fait éclater sa sagesse, sa bonté, sa puissance et toutes ses adorables perfections, te voilà aussi plus étroitement obligé que le reste de l'univers de le glorifier, et de faire tous tes efforts pour le servir et l'honorer.

Mais sache encore que c'est pour l'amour qu'il te porte, qu'il a créé tout ce monde visible, qu'il a commandé à toutes ses créatures de te servir, à ses anges de t'assister et de te défendre. Ne dois-tu pas tirer de là cette conséquence nécessaire, que tu es tenu de lui rendre avec toute sorte de soin et de vigilance ton obéissance et tes hommages ? Quoi ? toutes les créatures, obéissant aux ordres de Dieu, travaillent sans cesse et se consomment à ton service ; Dieu lui-même, comme la cause principale qui les remue et qui les dirige en leurs opérations, comme la source d'où découlent tous les biens qu'elles te font, Dieu lui-même, disons-nous, te sert en quelque sorte en elles et par elles ; il t'a assigné un des princes de sa cour pour, en tout temps, en tout lieu, en toute occasion, veiller à ta conduite, et prendre garde à ton salut ; et tu pourrais te dispenser de l'employer tout entier et sans relâche à sa gloire ! Et y a-t-il aucun genre de service que tu puisses justement et honnêtement lui refuser ?

Sache de plus que Dieu t'a enrichi du trésor inestimable de la raison, et que par conséquent tu dois vivre, non pas en bête, mais en homme raisonnable. Deux choses mettent de la différence entre l'homme et la bête : la première est la raison qui sert à l'homme de principe et de règle dans toutes ses actions, tandis que c'est la passion qui remue et gouverne la bête dans toutes les siennes. « La raison, dit saint Thomas, est la nature principale de l'homme ; parce que c'est elle qui le constitue ce qu'il est dans son espèce, et que c'est elle qui doit le guider et le régir en toutes ses opérations. » Cela étant, il faut en tirer quelques conclusions importantes.

La première est que l'homme qui ne suit pas sa raison, mais qui se laisse aller au gré de ses passions, fait mal. En effet, il agit

contrairement à sa nature, et il se détourne de l'ordre qui lui a été marqué par son Créateur. Or, c'est en cela que consiste, selon l'enseignement du docteur angélique, le péché de la créature libre.

La seconde est qu'il cesse d'être homme, et qu'il dégénère en bête ; car il se conduit par le principe des bêtes, et il agit à leur manière. Voilà pourquoi, sans doute, les saintes Écritures ont coutume d'appeler les pécheurs des noms de divers animaux, de les traiter de bêtes, selon les différentes passions auxquelles ils s'abandonnent, et selon les vices qui en naissent ordinairement. " L'homme, dit le Chantre royal, n'a pas eu l'esprit d'estimer " selon sa valeur le don précieux de la raison que Dieu lui avait " conféré ; mais il a négligé, jeté dans la boue et foulé aux pieds " cette pierre du plus grand prix, en aimant mieux suivre ses " passions, ce qui l'a rendu semblable aux bêtes." Ainsi donc, comme la raison établit l'être de l'homme, et la passion celui de la bête, comme ces deux principes tiennent lieu à l'un et à l'autre de principal ressort dans tous leurs mouvements, il s'ensuit qu'un homme ne peut posséder la qualité glorieuse d'homme que par la conformité de sa vie avec la raison, et qu'il est d'autant plus ou moins bestial, qu'il se laisse emporter plus ou moins par ses passions.

Et non seulement il est bête, mais encore, dit Aristote, et c'est la troisième conséquence, cent mille fois pire que la bête. En effet, combien ne se nuit-il pas d'abord à lui-même, en assujettissant la noble et divine maîtresse du logis, c'est-à-dire, la raison, à l'abominable esclavage de la concupiscence, et en se rendant par cette haute injustice et par cet affreux désordre, grandement criminel, et digne des plus sévères châtimens durant sa vie et après sa mort ! Combien, dit encore le même Aristote, devient-il pernicieux aux autres par ses actions mauvaises et outrageantes ! car si de tous les animaux, le meilleur et le plus utile, c'est l'homme ; de même le plus méchant et le plus nuisible, c'est l'homme passionné.

La seconde différence qui distingue l'homme de la bête, c'est que Dieu l'a fait capable de connaître, d'aimer et de chercher les choses futures et éternelles ; au lieu que la bête ne peut se porter qu'aux choses présentes et sensibles. Cette différence vient à l'homme de la grandeur et de l'excellence de son esprit, et à la bête, de la bassesse et des bornes étroites de ses sens. Le propre de l'homme, dit Aristote, est de considérer les choses divines, et de lever les yeux de son âme vers les objets immortels. Parmi tous les animaux, il est le seul qui tourne naturellement les yeux de son corps vers le ciel, et qui a le port droit et la taille élevée.

Puis donc que ces deux grandes qualités nous séparent des bêtes, et nous élèvent beaucoup au-dessus d'elles, appliquons-nous à les porter avec honneur, et vivons véritablement en hommes, et non pas en bêtes.

Et d'abord, que la raison soit le principe de toutes nos actions, et non pas la passion ou l'humeur. Un ancien philosophe cherchait un homme au milieu des hommes ; il le cherchait en plein marché, et avec une lanterne allumée, comme s'il n'eût pu le trouver autrement. C'est qu'en effet la plupart des hommes n'ont d'hu-

main que le visage et l'apparence, n'étant au fond que des bêtes déguisées en hommes. "Le nombre des fous est infini, dit le "Saint-Esprit ;" c'est-à-dire, le nombre des hommes vicieux qui vivent en bêtes, est innombrable ; car les fous et les bêtes se ressemblent dans leurs manières d'agir : les uns et les autres produisent leurs opérations par le même principe, la passion.

Hélas ! il est affligeant de le dire ; mais en vérité, si l'on considère de près la conduite de presque tous les hommes, en trouvera-t-on beaucoup qui soient fort raisonnables ? La plupart, soit qu'ils aiment ou qu'ils haïssent, qu'ils désirent ou qu'ils éprouvent de l'aversion, qu'ils estiment ou qu'ils méprisent, qu'ils louent ou qu'ils blâment, en tout ce qu'ils font et quoi qu'ils entreprennent, agissent non pas par raison, mais par passion, et conséquemment non pas comme des hommes, mais comme des bêtes. Parmi les plus belles instructions que se soit avisé de donner Épictète, un des plus sages philosophes païens, était celle-ci : " Mange comme un homme, bois comme un homme, et fais tout ce que tu fais en homme, et non pas en bête." C'était dire qu'il fallait que notre manger, notre boire, nos pensées, nos désirs ; nos affections et toutes nos actions fussent raisonnables, et non pas passionnés ; que tout cela se fit selon les lumières et la retenue de la raison, et non dans l'aveuglement et par l'impétuosité de la passion. Socrate avait coutume de dire qu'il n'y avait rien au monde qui lui fût plus cher et qui lui tint plus au cœur que sa raison. " Je n'apporte, disait-il, autant de soin et de vigilance à aucune chose qu'à la conduite et à l'usage de ma raison ; car j'ai un extrême désir de me rendre très-raisonnable en toutes mes pensées, en toutes mes paroles, et en toutes mes actions." Voilà, certes, un beau modèle que nous pouvons placer sous nos yeux, afin de l'imiter.

Mais si celui-là ne nous suffit pas, prenons-en un autre qui soit meilleur et plus parfait. Représentons-nous Dieu lui-même présent au dedans de nous, en qualité de première, d'essentielle raison ; représentons-nous-le nous distribuant la raison comme un rayon de sa lumière infinie ; et nous excitant par ses douces inspirations à nous modeler sur son exemple, à gouverner par la raison nos yeux, notre langue, nos mains, nos pieds, et à régler tous nos mouvements intérieurs et extérieurs à la faveur de ce brillant flambeau. Oui, puisque nous avons l'honneur d'être les glorieuses images de Dieu, rendons nous raisonnables sur son divin et parfait modèle.

Il faut, en second lieu, que nous nous efforcions de porter nos pensées et nos désirs aux choses futures et immortelles, et de nous élever au-dessus du commun des hommes, qui, comme les bêtes, ne s'arrêtent qu'à la considération et qu'à la recherche des choses présentes, sensibles et périssables ; qui, selon les mœurs de certains animaux aveugles, sont toujours en terre et pour les choses de la terre. Oh ! qu'à bon droit un poète s'écrie : " O âmes courbées vers la terre, âmes viles et méprisables, vous êtes vides des choses célestes," et vous n'avez de cœur, d'yeux et de mains que pour celles de la terre.

Nous, au contraire, entretenons nos esprits des choses spirituelles et invisibles, conduisons-nous dans tous nos desseins par des principes éternels, par les vérités qui regardent la vie future. Imitons ce saint religieux, le bienheureux saint Louis de Gonzague, qui en usait toujours ainsi. Aussi le représente-t-on avec un ange qui tient devant lui une balance inégale. Le bassin qui est enlevé comme le plus léger, porte un globe pour signifier le monde, et tous les plaisirs du monde. L'autre bassin, qui l'enlève par sa pesanteur, porte une couronne, une flamme et une palme : la couronne signifie le paradis, la flamme indique l'enfer, et la palme, leur éternité. Au-dessous sont écrits pour devise ces mots qui lui étaient si familiers : " Tu seras d'autant plus vertueux et plus saint, que tu régleras davantage ta vie par les maximes de l'éternité, et moins par celles qui ne regardent que le temps."

Enfin, ne négligeons rien pour conserver dans sa beauté et dans tout son éclat l'image de Dieu, dont notre âme est ornée. O image de Dieu, ô homme, quel soin, quelle vigilance ne dois-tu pas apporter pour la conservation de cette divine empreinte, de ce noble caractère de la très-sainte et très-auguste Trinité, de cette marque de gloire et de cette inestimable excellence que tu possèdes ! Tu es l'image de Dieu : n'oublie jamais cette dignité sublime à laquelle Dieu t'a élevé par sa bonté, et ne t'abaisse jamais à faire rien qui lui soit contraire. Considère que c'est pour cela même que Dieu t'a donné un corps droit. " Cette droiture, dit saint Bernard, cette droiture de l'homme extérieur et de la plus abjecte partie qui te compose, t'apprend combien tu dois veiller à la conservation de celle de l'homme intérieur, véritablement formé à la ressemblance de Dieu. Si tu rends ton âme difforme, la beauté de cette argile, qui fait la moitié de toi-même, te juge et te condamne ; car peut-on rien s'imaginer de plus méchant et de plus honteux que de porter un esprit courbé dans un corps droit ? C'est une chose déréglée et honteuse que le corps de l'homme, tout pétri de boue ; ait les yeux à sa plus haute partie, regarde librement le ciel, prenne plaisir à en contempler les brillantes beautés, et que l'âme, la plus noble partie de lui-même, celle qui est toute spirituelle et céleste, abaisse au contraire ses regards, c'est-à-dire, son entendement et sa volonté, ses pensées et ses affections sur la terre. Oui, c'est une chose véritablement déréglée et honteuse que la créature qui devait se nourrir en reine, se couvrir d'or et de pourpre, embrasse l'ordure et se couche indignement sur du fumier. O âme, rougis, entre en confusion de toi-même pour avoir souillé cette glorieuse image de Dieu gravée sur ton visage ; cache-toi dans ta honte, ô toi qui, étant issue du ciel, te vautres dans la fange." C'est ce que dit saint Bernard, et l'on ne saurait rien dire de plus vrai, de plus juste et de plus convenable.

Extrait de **L'Homme Spirituel**, ou la vie spirituelle, traitée par ses principes, par le père J.-B. Saint-Jure, de la compagnie de Jésus. Entièrement revu, et édité par l'abbé J. C..., ancien professeur de rhétorique. 2 vol. grd in-18 75 cts.

PARTIE LEGALE

INVENTAIRE.

QUESTION.—Dans un inventaire le serment de ceux qui ont été en possession des objets à inventarier, doit-il nécessairement être prêté à la fin de cet inventaire ?

Notaire.

RÉPONSE.—Oui, c'est la disposition expresse de l'article 1308 du Code de Procédure Civile. S'il a été prêté au commencement de l'inventaire il doit être renouvelé à la fin. La raison de cette disposition est bien simple ; si le serment était prêté seulement au commencement de l'inventaire, des objets pourraient être détournés après cette prestation et les intéressés seraient ainsi plus facilement frustrés. Le serment à prêter est un frein salutaire qui arrête souvent les moins scrupuleux. Au contraire le serment déjà prêté n'est pas un frein suffisant pour arrêter ceux qui sont enclins au vol. Après avoir prêté serment de n'avoir rien enlevé, on n'est plus retenu par la crainte d'un serment futur et on est plus exposé à la tentation de piller.

Avant le code de Procédure le serment était prêté avant de commencer l'inventaire, mais les codificateurs ont innové et cette innovation était très opportune.

Ferrière, dans son *Parfait Notaire*, et tous les anciens auteurs font toujours mention du serment que l'on peut faire prêter à ceux qui font inventaire. C'est la formule la moins compliquée possible, car elle est la reproduction presque textuelle du code :

Monsieur..... a fait serment sur les Saints Evangiles, entre les mains du notaire soussigné, de n'avoir rien pris ni détourné, et, qu'à sa connaissance, il n'a été rien détourné ni enlevé des biens de la communauté ou (suivant le cas) de la succession.

En France actuellement le serment se prête à la clôture de l'inventaire (1). Autrefois il se prêtait au commencement de l'inventaire, mais le code, sur l'observation de Pigeau, a établi qu'il serait prêté à la fin. Voici ce que dit cet auteur, T. 2, page 556 de la Procédure civile :

“ Le code a établi qu'il (*le serment*) serait prêté lors de la clôture, sur l'observation que j'ai faite qu'en faisant prêter le serment auparavant, il pouvait arriver que ceux qui l'auraient prêté se portassent plus volontiers à détourner des effets..... s'imaginant que, n'ayant plus à affirmer, ils seraient moins coupables.”

(1). Voyez le code de procédure français, Art. 943.

LA RESPONSABILITÉ DES COMPAGNIES DE CHEMIN DE FER
POUR LES BAGAGES.

Une compagnie de chemin de fer est-elle responsable des bagages d'un voyageur qui les a placés dans une de ses gares sans les faire *chèquer* ? Telle est la question de droit qui s'est présentée ces jours derniers dans la Cour de circuit, présidée par le juge Tellier.

C'était dans la cause de Donald McIntosh vs La compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique. Le 15 septembre 1890, dans la matinée, le demandeur partant pour le Manitoba ; avait fait déposer sa malle dans la gare Dalhousie par le cocher qui le transportait. La malle fut livrée à un des employés portant la livrée de la compagnie. Celui-ci dit au cocher que le demandeur pourrait faire *chequer* son bagage au moment de son départ dans l'après-midi.

Le demandeur s'est rendu à la gare et a demandé sa malle. On lui répondit que cette dernière était introuvable. L'employé admit cependant qu'il l'avait reçue. Le demandeur a poursuivi le Pacifique pour la valeur de sa malle et de son contenu.

Le tribunal a jugé que la compagnie dans ce cas était responsable. Jugement pour le demandeur pour \$52, le montant de sa réclamation (1) *La Presse* 23 septembre 1891.

LIBELLE

Au dernier terme de la cour criminelle à Montréal, le journaliste O'Brien, accusé d'avoir publié un libelle contre le prince Georges de Galles, a été trouvé coupable par le jury. Nous extrayons ce qui suit (2) des observations faites aux jurés par le juge Cross, président de la cour.

Les jurés doivent décider d'après la loi sur les faits qui leur sont exposés, lassant de côté toute sympathie. S'ils n'agissent pas ainsi ils trahissent leur serment. Un libelle, d'après Archibald, est une diffamation rendue publique par quelque moyen que ce soit, de nature à nuire à la réputation de quelqu'un. Il n'est pas nécessaire que la partie ainsi discréditée poursuive elle-même. Une tierce personne quelconque peut prendre sa cause en main non-seulement avec son consentement mais même malgré sa défense. De sorte qu'il n'était pas nécessaire que le prince Georges parut lui-même en cette cause.

N'importe quel citoyen avait le droit de citer l'accusé devant les tribunaux, quand même Son Altesse Royale l'aurait défendu. Autrefois plus les faits étaient vrais dans une publication diffamatoire plus le libelle était grave. Aujourd'hui c'est tout le contraire. On a passé une loi établissant que si le défendeur peut prouver que son histoire a été publiée dans l'intérêt du public, cela le protège. De sorte que la défense doit être ou une dénégation ou une justification.

(1) Note éditoriale, ce jugement est l'explication de l'article 1054 du code civil.

(2) Voir l'*Etendard* du 2 Octobre 1891.

HISTOIRE D'UNE AME SANCTIFIEE PAR LE ROSAIRE

Dans un petit village, non loin de Notre-Dame du Laus, naquit en 1647, la vénérable Benoîte Rencurel, de parents pauvres mais craignant Dieu. Elle ne reçut d'autre instruction que la recommandation d'être toujours sage et de réciter souvent le *Pater* et l'*Ave*, surtout à l'aide d'un chapelet que sa mère lui donna.

A huit ans, elle devint bergère et dut gagner elle-même le morceau de pain dur et grossier qui devait soutenir sa vie : c'était tout ce que lui donnaient ses maîtres comme salaire et comme nourriture. Mais déjà son jeune cœur était embrasé d'amour envers Dieu et envers Marie, qu'elle appelait sa BONNE MÈRE. Elle passait les jours à garder son troupeau et à réciter des rosaires. Sa piété, sa douceur, sa docilité charmaient tous ceux qui la connaissaient. Non contente de prier, elle faisait le bien et se mortifiait, en partageant avec les pauvres le morceau de pain qu'elle recevait chaque jour. Il lui arriva même, qui le croirait ? de passer sept jours et sept nuits sans manger, au point que la faim lui fit jaillir le sang de la bouche et des narines.

C'était pour secourir les pauvres qu'elle se privait ainsi du nécessaire. Un jour, elle apprend qu'une femme vient de perdre connaissance et que son état est grave. Aussitôt elle court vers l'église, entraînant après elle les petites filles qu'elle rencontre, et récite le rosaire de concert avec elles. Après quoi, la troupe enfantine vint voir la patiente, toute prête à retourner à l'église s'il en était besoin. Mais Dieu avait exaucé la prière de l'innocence : la malade ayant recouvré l'usage de la parole, s'en servit pour remercier Benoîte et ses compagnes.

Aux prières, la jeune bergère savait joindre les exhortations à l'adresse des pécheurs. Elle leur parlait de Dieu, de sa justice, de sa bonté, du ciel et de l'enfer. Elle convertit ainsi l'un de ses maîtres, homme brutal, colère, blasphémateur, qui ensuite édifia tout le pays par son retour sincère à Dieu.

Benoîte comptait dix-sept printemps ; son angelique pureté l'avait rendue particulièrement chère à la Reine des Anges, à laquelle elle offrait chaque jour tant de fois l'*Ave Maria*, sa prière favorite. Dieu lui avait mis au cœur un désir immense de voir la sainte Vierge, sa bonne Mère.—Un jour qu'elle se rendait à une petite grotte où elle avait coutume de réciter le Rosaire, elle y vit une Dame d'une beauté incomparable, tenant entre ses bras un ravissant Enfant. La sainte et naïve bergère ne pouvant croire que ce fût la sainte Vierge, lui offrit ingénument un morceau de son pain noir. La Dame sourit de cette simplicité enfantine et ne lui dit rien. Le lendemain et tous les jours, pendant près de quatre mois, Benoîte eut l'insigne bonheur de contempler Celle qui est

l'ornement du ciel et la joie des Anges. Aussi, quand elle revenait de la grotte, le visage de la bergère paraissait transfiguré comme son âme ; sa beauté avait un cachet, tout céleste, et sa parole une force irrésistible. Mais, chose admirable ! pendant que tout le monde se disait. "Si c'était la sainte Vierge qu'elle voit !" la jeune voyante ne le savait point encore et ne pensait pas même à demander à la Dame qui elle était.

Après s'être attaché l'humble bergère, Marie daigna lui apprendre mot à mot ses Litanies, encore inconnues dans le pays, et lui ordonna de les enseigner elle-même à ses compagnes, et de les répéter chaque soir avec elles.—On enjoignit enfin à Benoîte de demander à la Dame qui elle était. La Reine du ciel répondit : "Je suis Marie, Mère de Jésus. Mon Fils veut être honoré dans cette paroisse."

Cependant Benoîte continuait de pratiquer la dévotion du Rosaire. Elle prit même là-dessus une résolution héroïque, à laquelle elle ne manqua jamais, ce fut de réciter tous les jours, outre ses autres prières, QUINZE ROSAIRES ET QUINZE CHAPELETS, pour honorer doublement le nombre sacré des mystères du Rosaire ; et comme le jour ne lui suffisait pas à tant de prières, elle se levait la nuit et allait s'agenouiller sur le seuil de l'église du village, où souvent les premiers rayons du jour venaient la surprendre. Quelquefois, comme il arriva à saint Dominique, un Ange lui ouvrait la porte de l'église, et récitait le Rosaire avec elle.

Tant de faveurs ne diminuaient nullement l'humilité et la simplicité de l'innocente jeune fille. Un jour, elle voit la Reine du ciel lui apparaître dans la chapelle du Laus, sur un autel couvert de poussière. "Ma bonne Mère ! s'écrie Benoîte, agrérez que je détache mon tablier pour le mettre sous vos pieds ; car il est tout blanc.—Non, répond la sainte Vierge, gardez-le ; dans peu, rien ne manquera ici, ni nappes, ni ornements. Je veux y faire bâtir une église en l'honneur de mon trèscher Fils et au mien ; et beaucoup de pécheurs et pécheresses s'y convertiront.—Où prendra-t-on de l'argent, répliqua la bergère, pour y bâtir cette église ?—Soyez sans inquiétude, répondit Marie, l'argent ne manquera pas, et je veux que ce soit celui des pauvres."

Cette prophétie s'accomplit à la lettre ; par les soins de Benoîte, l'église du Laus fut bâtie, et ce furent les campagnards qui en firent les frais et en élevèrent les murailles. Telle fut l'origine du célèbre pèlerinage de Notre-Dame du Laus, que le monde entier connaît par les nombreux et éclatants miracles qu'on y a vus s'opérer.—Une particularité propre à ce sanctuaire, ce sont les parfums célestes qui s'en exhalaient, et dont tous les auteurs parlent comme d'une merveille inouïe. On les sentait déjà en approchant de l'édifice. Ils étaient quelquefois si intenses qu'ils se répandaient dans toute la vallée. Benoîte surtout était tout imprégnée de ces odeurs suaves, qui l'accompagnaient partout.

Cependant la divine Mère continuait de lui apparaître. Elle lui obtint la force de souffrir patiemment les persécutions des hommes, qui ne lui manquèrent pas. Elle lui apprenait en outre à unir la

contemplation à l'action, à mépriser les parures mondaines, et à s'occuper uniquement d'orner son âme de vertus. Elle lui recommandait spécialement la douceur, la patience, et la prière pour la conversion des pécheurs.

Benoîte profitait si bien des leçons de sa céleste Mère, qu'on ne la rencontrait plus que les yeux empreints d'une douce gravité et son Rosaire à la main. Dans ses apparitions, la sainte Vierge lui disait que nulle offrande ne lui est si agréable que la couronne mystique du Rosaire ; que nulle prière n'est plus capable de retirer les pécheurs de l'abîme du péché, et les âmes du purgatoire de l'abîme de leurs souffrances.—Benoîte redoublait donc de ferveur et de zèle en pratiquant sa dévotion favorite. Elle avait cinquante-deux ans, lorsqu'elle reçut la faveur insigne d'être transportée au ciel pendant environ douze heures. Revenue sur la terre, elle fut tellement consolée par cette vision, qu'elle passa quinze jours sans prendre aucune nourriture.—Voilà comment la Reine du très saint Rosaire sait récompenser ses fidèles servantes !

Benoîte mourut de la mort des justes, âgée de soixante et onze ans, et ayant acquis au moyen du Rosaire les plus sublimes vertus et d'immenses mérites devant Dieu. Elle a été déclarée Vénérable par la sainte Eglise, et sa mémoire est en bénédiction parmi les fidèles.

Nous voyons par ce récit ce que peut la dévotion du Rosaire pour sanctifier une âme, la faire persévérer dans le bien malgré les persécutions des hommes, et lui assurer une mort sainte et précieuse devant Dieu.—Animons-nous donc à une grande confiance en la Reine du très saint Rosaire. Saluons-la chaque jour, en méditant les vertus qu'elle pratique dans chacun des mystères de sa vie et de sa mort. Nous trouverons ainsi le vrai modèle à suivre pour arriver à la sainteté véritable et à la béatitude céleste.

O Marie, ma douce Souveraine ! puisque tous les biens qui viennent de Dieu, passent par vos mains maternelles, je me propose de recourir toujours à vous, au moyen du Rosaire et de la fréquente récitation de la Salutation Angélique. Inspirez-moi le désir de vous saluer, bénir, louer, prier sans cesse, afin que sous votre protection je travaille sérieusement à acquérir cette perfection évangélique dont vous m'avez donné l'exemple.

BOUQUET SPIRITUEL.—Récitons le chapelet, en confrontant notre conduite avec la vertu qui nous est inculquée dans chaque mystère. Excitons-nous ainsi à nous corriger de nos défauts et à devenir meilleurs, sous la protection de la Reine des Saints.

Extrait de **Merveilles du T. S. Rosaire**, lectures pieuses enrichies d'exemples et suivies de prières pour sanctifier le mois d'Octobre, par le Père L. Bronchain, Rédemptoriste. Quatrième édition revue avec soin.—1. vol. in-18.....Prix : 25 cts.

DES CIMETIÈRES OU DORTOIRS DE LA MORT

La mort a été ensevelie dans sa Victoire.
O mort où est ton aiguillon ? (1 Cor. xv. 54)

Ce que c'est qu'un cimetière.—Sentiments qui doivent nous animer en les visitant.—Comment nous devons être utiles aux morts.

I

Un Cimetière !!!.....

Là, dort dans l'immobilité du silence et de la nuit, tout un peuple qui, semblable à vous, foulait naguère du bruit de ses pas les rues et les places de nos cités et qui les inondait des flots de sa vie, de ses chants et de ses transports.

Là sur ces fronts osseux de princes et de princesses, de rois et de reines, brillaient jadis des diadèmes ! Là, s'agitaient ces ossements dans les fêtes de la joie et du plaisir !

Là, sont de graves magistrats qui distribuaient au peuple la justice !

Là, sont des généraux qui menaient nos pères à la victoire !

Là, sont des savants, laïques ou prêtres, qui enseignèrent avec tant d'éclat les sciences divines et humaines !

Là, sont des cardinaux, des évêques, des prêtres, des religieux et des religieuses !

Là, sont des poètes, des écrivains, des artistes, des orateurs, des hommes d'Etat, dont le génie honore le nom français !

Là, sont les lamentables victimes de révolutions confondues avec leurs bourreaux !

Là, sont accumulés, pêle-mêle avec les seigneurs et les grandes dames, une foule de pauvres femmes et de pauvres travailleurs !

Là, enfin, tous les états, toutes les classes, toutes les conditions, tous les âges, tous les sexes !

Là, tous ceux dont les cœurs, maintenant réduits en poussière, battirent jadis pour la famille, pour l'amour, pour la religion, pour la patrie, pour la gloire et pour la liberté !...

Ah ! comment voulez-vous qu'en songeant à cela, en contemplant ces tristes restes, nous ne soyons pas émus pour eux d'une profonde pitié ?

Ils ne vous demandent point ni qu'on relève les marbres de leurs cercueils brisés, ni qu'on leur dresse des statues et des cénotaphes, inventés plutôt pour glorifier les vivants que les morts.

Que leur importe ces épitaphes fastueuses du rang et de la fortune dont nous chargeons les tables de la mort, ces figures gémissantes qui pleurent et tous ces autres signes fugitifs du Temps ? Où, comment et pourquoi y seraient-ils sensibles ? Ils n'en ont pas

besoin, et ils savent bien qu'ils ne trouveraient plus de larmes dans les yeux taris de la postérité.

Ah ! ce qu'ils vous demandent, ces milliers de trépassés, c'est quelque chose qui est au-dessus de la puissance des conquérants et des rois de la terre, et ce que la religion seule accorde, c'est de PRIER pour eux !

“ Que les hommes s'acquittent des derniers devoirs à l'égard des morts qui leur appartiennent, qu'ils accordent à leur affection humaine cette sorte d'adoucissement, rien n'est plus légitime ; mais qu'ils mettent beaucoup plus de soin et de ferveur à multiplier les oblations, les prières et les aumônes qui peuvent secourir les âmes des défunts (S. Aug.).

“ La pompe des funérailles, dit-il ailleurs, la magnificence du cortège, le grand nombre de ceux qui en font partie, la construction de superbes mausolées, peuvent bien procurer à ceux qui survivent une sorte de consolation, mais ils ne sauraient être d'aucun secours pour les morts. Au contraire, on ne saurait douter qu'ils sont aidés et secourus par les prières de la sainte Église, par le sacrifice offert pour le salut des hommes et par les aumônes que l'on distribue pour le repos de leurs âmes, afin que le Seigneur les traite avec plus d'indulgence que ne comportent les fautes qu'elles ont commises. Oui, il est certain et en cela la pratique de l'église est conforme à la tradition qu'elle a reçue des Pères, il est certain que les prières, le saint sacrifice de la messe et les aumônes sont utiles aux morts.”

Prier qui ?

Prier le Dieu qui tient peut-être encore aujourd'hui nombre de ces âmes palpitantes dans ses mains.

Prier pour qui ?

Prier pour tous ; et ne nous demandez pas si, dans nos invocations, nous ne ferons pas de distinction entre toutes ces âmes de tant de morts. Nous répondrons qu'il n'appartient qu'à Dieu de le faire, et nous ne serons pas — et le saurions-nous, notre charité nous défendrait de le dire, — quels sont ceux qu'à leur dernier moment la bonté de Dieu n'a point touchés de sa grâce.

Prier comment ?

Prier, par le ministère du prêtre surtout dont la voix s'élève chaque jour jusqu'au ciel, pour apporter à Dieu les supplications des morts.

Et parmi tous ces morts, débris de tous les âges, je vous recommande, chrétiens, spécialement, tout spécialement, tous ceux qui ont péri, violemment et fatalement emportés par le tranchant et et sous le coup des révolutions et des batailles, des épidémies et des famines, sans que la main même d'un ami ait fermé leurs yeux et sans que la dernière voix d'un prêtre les ait bénis et réconciliés avec Dieu.

II

Les nombreux chrétiens qui vont, le jour et le lendemain de la Toussaint, visiter les cimetières et s'agenouiller sur le bord des fosses, ne retrouveraient pas sans doute, au bout de quelques années, si la fosse s'ouvrait soudainement à leurs yeux, les époux, leurs femmes ; les femmes, leurs maris ; les fils, leurs pères ; les les amis, leurs amis ; les mères, elles-mêmes, leurs enfants ? Non ; mais ils viennent se prosterner ; ils viennent prier Dieu pour le repos de leur âme. Admirable fraternité ! ils viennent rendre un pieux devoir à toutes ces personnes qu'ils vont bientôt rejoindre et qu'ils ont tant aimées ! Ils espèrent, et ils ont raison, que cette âme immortelle de leurs amis et de leurs proches sera émue de ce bon souvenir ; et ils ont la conviction, s'ils sont catholiques, s'ils croient à nos dogmes, que cette intercession des vivants, que cette prière sortie du fond du cœur, ne sera pas inutile auprès du Père qui écoute et qui pardonne !

Ne dites pas, familles et parents, et vous-même non plus, autres fidèles, que les morts qui sont là sont déjà bien anciens ! Avez-vous donc pesé leur vie dans les balances de Dieu, pour qui les jours et les siècles mêmes ne sont que des minutes ? Les trépassés des anciens âges n'auraient-ils donc pas aussi besoin de notre assistance et de nos supplications que les morts d'hier et d'aujourd'hui, et ne suffit-il pas qu'il nous soit enseigné par l'Eglise que sa prière soulage pour que sa prière soit dite ?

Oh ! lorsque chaque matin, un prêtre monte à l'autel et célèbre les saints mystères à l'intention et pour le salut des âmes de tant de trépassés, les ossements des morts tressaillent de reconnaissance et de joie, et le Dieu des miséricordes en est touché.

Réunissons, par la vertu du sacrifice, les générations éteintes aux générations actuelles qui passent et qui prient, et qui recevront, à leur tour, les prières des générations futures qui pointent déjà dans les limbes de l'avenir, et qui passeront aussi, car tout passe, excepté Celui qui, assis sur son trône éternel, voit passer devant lui les siècles et les morts, et qui seul, ne passera pas !

PRIONS :

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes, N. et N., qui, marqués du sceau de la foi, ont fini leur vie avant nous et qui dorment du sommeil de paix.

Nous vous supplions, Seigneur, de leur donner, et à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, un lieu de repos, de lumière et de paix, par Jésus-Christ Notre-Seigneur.—*Ainsi soit-il.*

Extrait de **La vie après la mort**, ou la vie future selon le christianisme, la science et notamment les magnifiques découvertes de l'astronomie moderne, par l'abbé L. M. Pioger, du clergé de Paris, membre et lauréat de plusieurs académies et sociétés savantes. Ouvrage honoré d'un bref de N. S. Père le Pape. 1 volume in-12.....Prix 50 cts.

CATALOGUE GENERAL

(Suite)

Vie religieuse, Etat ecclésiastique, Méditations, etc.

Abandon a la providence divine, ouvrage posthume du P. J.-P. de Caussade, de la compagnie de Jésus. Neuvième édition, augmentée de lettres et autres écrits encore inédits du même auteur, le tout revu, corrigé et mis en ordre par le P. H. Ramière, de la même compagnie. 2 vol. in-12, \$1.13 ; reliés \$1.63.

Abrégé des méditations du P. Fabius Spinola de la compagnie de Jésus. In-18, 85 cts ; relié \$1.10.

Abrégé du véritable esprit de saint François de Sales, par M. l'abbé de Baudry. 2 vol. in-12, 75 cts ; reliés en 1 vol. \$1.00.

Ame (l') affermie dans la foi et prémunie contre la séduction de l'erreur, ou Preuves abrégées de la religion, à la portée de tous les esprits et de tous les états ; par le P. Baudrand, de la compagnie de Jésus. In-12, relié 60 cts.

Ame (l') éclairée par les oracles de la sagesse — Explication morale des huit béatitudes évangéliques. — Réflexions et sentiments pour chaque jour du mois, tirés du Livre de la Sagesse. — Paraphrase des psaumes de la pénitence ; par le P. Baudrand. In-12, relié 60 cts.

Ame (l') sanctifiée par la méditation quotidienne, ouvrage composé d'après la doctrine spirituelle de Saint Alphonse-Marie de Liguori, docteur de l'Eglise, à l'usage de toutes les âmes qui tendent à la perfection ; par le P. Bronchain. In-12, 75 cts ; relié \$1.

Ame (l') sur le calvaire, considérant les souffrances de Jésus-Christ et trouvant au pied de la croix la consolation dans ses peines ; avec des prières, des pratiques et des histoires sur différents sujets ; par le P. Baudrand, de la compagnie de Jésus. In-12, relié 50 cts.

Ame (l') unie à Jésus-Christ dans le très saint Sacrement de l'Autel, ou préparations et actions de grâces pour la sainte communion, puisées dans l'é-

vangile des dimanches et des principales fêtes de l'année ; par madame De Carcado, avec la vie de l'auteur par l'abbé Duquesne. 2 vol. in-12, reliés \$1.

Amour (l') du divin Crucifié, méditations sur la douloureuse passion de N. S. Jésus-Christ : par le R. P. Clemens. In-8, \$1.25 ; relié \$1.75.

Ananie, ou guide de l'homme dans son retour à Dieu, et du prêtre dans la manière de diriger ce retour ; par le R. P. Caussette, auteur du *Bonsens et de la foi*, du *Manrèze du Prêtre*, etc. 2 vol. in-12, \$1.50 ; reliés \$2.00.

Année du pieux fidèle, dédiée à la Vierge Immaculée, Mère de Dieu, par M. l'abbé Coulin. 12 beaux volumes gr. in-18, \$5.60 ; relié \$8.60.

Année franciscaine, ou courtes méditations sur l'évangile, à l'usage des tertiaires de Saint François, 2 vol. in-12, \$2.00 ; reliés \$2.50.

Année (l') religieuse, sanctifiée par la méditation de chaque jour, par une supérieure de communauté, 3 vol. in-12, \$1.88 ; reliés \$2.63.

Aux jeunes gens, conseils du R. P. Olivaint, recueillis par le R. P. Clair de la compagnie de Jésus. In-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Avis à la jeunesse chrétienne, sur le choix d'un état et sur la vocation ; par S. Alphonse de Liguori, in-32, 20 cts ; relié 45 cts.

Avis et réflexions sur les devoirs de l'état religieux, pour animer ceux qui l'ont embrassé à remplir leur vocation, par un religieux bénédictin, nouvelle édition soigneusement revue et corrigée, par M. l'abbé J. Dufour docteur en théologie, 2 vol. in-12, \$1.75 ; reliés \$2.25.

Avis spirituels, de sainte Marie-Magdeleine de Pazzi, sur la vie religieuse, publiés par le P. Sollazi. Ouvrage suivi des Avis de sainte Thérèse à ses religieuses. In-12, format mignon relié 20 cts.

Avis spirituels, pour servir à la sanctification des âmes, par Mme la Comtesse d'Hoffelize 16ème édition 3 vol. in-18, \$1.88 ; reliés \$2.63.

Beautés de l'âme contemplées dans le cœur de Jésus, par le R. P. Dufau, S. J. In-32 relié 50 cts.

Bonheur des maisons religieuses, ou avis propres à diriger dans le choix des sujets, la formation des novices et le gouvernement d'une communauté, tirés des meilleurs auteurs ascétiques, par M. l'abbé Sanson. In-12, 60 cts ; reliés 85 cts.

Catéchisme des vœux à l'usage des personnes consacrées à Dieu, dans l'état religieux ; par le P. Pierre Coust, S. J. In-18, 13 cts ; relié 38 cts.

Catéchisme spirituel, contenant les principaux moyens d'arriver à la perfection ; par le R. P. Surin, publié par M. Boux. In-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Chemin du Ciel (le), renfermant le règlement de vie, des méditations pour tous les jours du mois, la Messe, la Confession, la Communion ; par St Léonard de Port-Maurice. In-32, 448 pages, 30 cts ; relié 55 cts.

Chrétien (le) à l'École du Calvaire, par le R. P. Jacques Nouet, 2 vol. in-12, \$1.25 ; reliés \$1.75.

Chrétien (le) à l'École du Cœur de Jésus, ou *Étude de ses Vertus*, par le R. P. Jacques Nouet S. J. in-12, \$1.00 ; relié \$1.25.

Chrétien (le) à l'École du Tabernacle, par le R. P. Jacques Nouet S. J. in-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Cinquante conférences spirituelles, pour toutes les fêtes de l'année ecclésiastique, à l'usage des communautés religieuses, par M. l'abbé Basinet 2 vol. in-12, \$1.50 ; reliés \$2.00.

Communautés (des) religieuses, à vœux simples, législation canonique et civile : par l'abbé Craisson, in-8, \$1.75 ; relié \$2.25.

Concordance de l'Imitation de Jésus-Christ, et des exercices spirituels de Saint Ignace, suivie d'un plan raisonné des exercices pour une retraite de huit jours, ou doctrine spirituelle de l'imitation de J.-C. exposé d'après le plan des exercices spirituels de Saint Ignace, par le R. P. Mercier, S. J. In-12, \$1.00 ; relié \$1.25.

Conférences de Cassien sur la perfection religieuse, traduites par M. M. E. Cartier. 2 vol. in-12, 75 cts. reliés en un volume \$1.00.

Conférences spirituelles, par le R. P. Faber. In-12, 88 cts ; relié \$1.13.

Conférences spirituelles pour l'instruction des religieuses et surtout des jeunes professes de tous les ordres, par le R. P. Miet, récollet. In-12, 63 cts ; relié 88 cts.

Conférences spirituelles, sur les devoirs de la vie religieuse à l'usage des communautés, par M. l'abbé Basinet. 4 vol. in-12, \$3.00 ; reliés \$1.00.

Conseur de l'enfance et de la jeunesse, par le R. P. Cros, S. J., in-18, 63 cts ; relié 88 cts.

Connaissance (de la) et de l'amour du fils de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ par le R. P. Saint Jure de la compagnie de Jésus, 5 vol. in-12, \$2.63 ; reliés \$3.88.

Couronne de l'année chrétienne ou méditations sur les principales vérités de l'évangile, par Abelley 2 vol. in-12, 75 cts ; reliés en un vol \$1.00.

Courtes réflexions, proposées aux chrétiens qui vivent dans le monde, par le R. P. Sanviti. S. J. in-18, 55 cts, relié 60 cts.

Créateur (le) et la Créature, par le R. P. Faber in-12, 88 cts, relié \$1.13.

Creuset du Prêtre (le), par Joseph Pérez de Secastilla, docteur en l'un et l'autre droit traduit en français ; par un directeur de séminaire. In-32, 38 cts ; relié 63 cts.

De l'esprit et de la vie de Sacrifice dans l'état religieux par le R. P. Giraud, missionnaire de N.-D. de la Salette In-12, 40 cts ; relié \$1.15.

Dévotion envers N.-Seigneur Jésus-Christ, ou étude de ses titres consolants et glorieux, par le R. P. Jacques Nouet, S. J. 3 vol. in-12 \$2.00, reliés \$2.75.

Dieu et ses infinies perfections, d'après les livres saints, par le R. P. Henri Saintrain, C. SS. R. In-12, 63 cts ; relié 88 cts.

Dignité et devoirs du Prêtre — (Selva). Recueil de matériaux pour les retraites ecclésiastiques. Règlement de vie, par St Alphonse de Liguori. In-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Directeur (le) des âmes dévotes et religieuses. tiré des écrits de Saint François de Sales. In-18, 15 cts, relié 40 cts.

Direction (de la) spirituelle. à l'usage des communautés religieuses ; par l'auteur du Livre des novices et des Paillettes d'or. In-18, 45 cts ; relié 70 cts.

Directoire de la vie religieuse. ou recueil des principaux moyens de sanctification à l'usage des personnes appelées à la vie religieuse, par le R. P. Ramière, S. J. In-18, 40 cts ; relié 65cts.

Directoire (le) du prêtre dans sa vie privée et dans sa vie publique, par le R. P. Valuy, S. J. In-18, 30 cts ; relié 55 cts.

Directoire (le) mystique, traité de la direction des âmes que Dieu conduit par la voie de la contemplation, suivi du Traité du Discernement des esprits ; par le P. Jean-Baptiste Scaramelli, de la compagnie de Jesus, traduits de l'italien par le P. F. Catoire, de la même compagnie. 2 vol. in-12, \$1.50 ; reliés \$2.00.

Divin Sacrifice (du) et du Prêtre qui le célèbre, par M. l'abbé Bacuez, prêtre, directeur au séminaire de Saint-Sulpice in-12, 88 cts ; relié \$1.13.

Elévations sur les mystères du rosaire, ou meditations et lectures pieuses par le R. P. Rousseau S.J. in-32, relié 50 cts.

Entretiens spirituels, du réverend père de Ravignan, suivis d'un choix de ses pensées, 2 vol. in-12, \$1.50 ; reliés \$2.00.

Entretiens spirituels, ou très pieuses méditations sur les douleurs, grâces, grandeurs et gloires de la très sainte Vierge ; par la R. M. Jeanne des Anges, 2 vol. in-12, \$1.50 ; reliés \$2.00.

Esprit (l') de la Bév. Mère Emilie, fondatrice et supérieure générale des religieuses de la sainte Famille ; par l'abbé Edouard Barthe, 2 vol. in-12, \$1.75 ; reliés \$2.25.

Esprit (l') de saint François de Sales, à l'usage des personnes pieuses vivant dans le monde, par l'abbé C. J. Casson, in-12, 88 cts ; reliés \$1.13.

Esprit du P. Faber, supérieur de l'oratoire de Saint-Philippe de Néri de

Londres ; extraits de ses œuvres classées méthodiquement et présentant un exposé de sa doctrine, précédé d'une introduction par Léon GAURIER et suivi de tables analytiques de toutes les œuvres du P. FABER, par l'abbé RAMBAUD, curé du diocèse de Bordeaux, in-12, 88 cts ; relié \$1.13.

Etats (des) de vie chrétienne et de la vocation, d'après les docteurs de l'église et les théologiens par le P. J. Berthier, in-18, 40 cts ; relié 65 cts.

Eucharistie (l') méditée, ou Jésus mon amour et ma vie, méditations pour se préparer à la sainte communion in-18 38 cts ; relié 63 cts.

SUITE DE L'EUCARISTIE, médité in-18 38 cts ; relié 63 cts

Examens particuliers, à l'usage des religieuses ; par l'abbé LeTellier, in-12, 63 cts ; relié 88 cts.

Examens particuliers sur divers sujets propres aux ecclésiastiques, par M. Tronson. In-12, 50 cts ; relié 75 cts.

Exercices de saint Ignace, disposés pour une retraite de huit jours, par le R. P. Bellecuis, avec la retraite de trois jours, du même auteur, traduits en français par M. L. Berthon. In-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Exercices de Saint Ignace pour une retraite de huit jours, par le R. P. Cattaneo, de la compagnie de Jesus. In-18, 50 cts ; relié 75 cts.

Exercices spirituels de Saint Ignace de Loyola, annotes, par le R. P. Roothaan, général de la compagnie de Jesus et traduits sur le texte espagnol, par le R. P. Jennesseaux, S. J., 12ème édition corrigé et augmenté de deux lettres de Saint Ignace et de l'opuscule du R. P. Roothaan, sur la manière de méditer. In-12, 75 cts ; rel. \$1.

Exhortations sur divers sujets de Piété, par le P. Juddé, de la Compagnie de Jesus. In-12, 38 cts ; rel. 63c.

Explication des premières vérités de la religion, pour en faciliter l'intelligence aux jeunes gens ; ouvrage utile aux personnes qui sont chargées de leur instruction ; par Collot. In-12, relié 60 cts.

Fille (la) de Sion ou la vocation à la vie religieuse, par M. l'abbé Fournier. In-12, \$1.00 ; relié \$1.25.

Fleurs et fruits de Manrèze, ou exercices spirituels de saint Ignace, disposés pour une retraite de huit jours, suivis des souvenirs du Calvaire ou chemin de la Croix médité, et souvenirs de la mort, ou retraite du mois par l'auteur de Manrèze. In-12, 30 cts, relié 75 cts.

Gouvernement (du) des communautés religieuses ; par le R. P. Valuy. In-8, \$1.88 ; relié \$2.38.

Grandeurs et devoirs de la vie religieuse, lettres pastorales de Mgr l'évêque de Nîmes aux religieuses de son diocèse. In-12, 50 cts ; relié 75 cts.

Guide de l'âme en retraite (le), par le R. P. Jacques Nouet S. J. 3 vol. in-12, \$2.00 ; reliés \$2.75.

Guide de la religieuse (le), directions, exercices et méditations à l'usage des religieuses : A. M. D. G., in-12, 88 cts ; relié \$1.13.

Guide des supérieures (le), ou avis à une Supérieure sur les moyens de se bien conduire dans sa supériorité et de bien conduire les autres, par Mme Fluret, nouvelle édition revue et corrigée par M. L. Berthon, in-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Guide du Séminariste (le), par M. l'abbé Dubois, in-12, 50 c. ; rel. 75 c.

Guide spirituel, dans les voies de la perfection chrétienne, à l'usage des communautés religieuses et des personnes pieuses ; par le R. P. J. B. Scaramelli, S. J. 2 vol. in-12, \$1.75 ; reliés \$2.25.

Homme (l') spirituel ou la vie spirituelle traitée par ses principes, par le R. P. Saint-Jure, de la compagnie de Jésus. 2 vol. in-18, 75 cts ; reliés \$1.25.

Homme (l') religieux, par le R. P. Saint-Jure, de la compagnie de Jésus ; édition entièrement revue et corrigée par M. l'abbé C..., ancien professeur de rhétorique. 4 vol. in-12, \$1.75 ; reliés \$2.75.

Homo Apostolicus instructus in sua vocatione ad audiendas confessiones sivi praxis et instructio Confessoriorum auctore S. Alphonso de Liguorio. 3 vol. in-12, reliés \$2.50.

Imitation de Jésus-Christ méditée ou suite de considérations pieuses adoptées à chaque chapitre, par M. l'abbé Herbet, 17ème édition. 2 vol. in-12, \$1.50 ; reliés \$2.00.

Imitation (l') des communautés religieuses, extraites de ses œuvres du vénérable Thomas à Kempis ; par l'abbé Kappen. In-18, 30 cts, rel. 50 c.

Immolation et charité dans le gouvernement des âmes, lettres à une supérieure de communauté, par le R. P. Giraud in-12, 63 cts ; relié 88 cts.

Instructions en forme de retraite, à l'usage des âmes consacrées à Dieu et des personnes pieuses, par Mgr Charles Gay, Evêque d'Anthèdon, in-12, \$1.00 relié \$1.25.

Instructions familières sur l'oraison mentale, par M. Courbou docteur en théologie. in-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Introduction à la Vie d'oraison, ou Conduite de l'âme dans les voies de Dieu, contenant toute l'économie de la méditation, de l'oraison affective et de la contemplation, par le R. P. Jacques Nouet S. J. in-12, 75 cts ; relié \$1.00.

Jeune fille (la) et la Vierge chrétienne, à l'école des saints, par R. P. Berthier, Missionnaire de la Salette, in-18, 40 cts ; relié 65 cts.

Jésus-Christ médité et contemplé tous les jours de l'année, A. M. D. G. 6 vol. in-18, \$2.75 ; reliés \$4.25.

Jésus-Christ, règle du prêtre, par M. Joseph Frassinetti, Prieur-curé de Ste-Sabine de Gènes, traduit de l'italien par le R. P. Mirebeau, de la compagnie de Jésus. In-18, 40 cts ; relié 65 cts.

Jésus vivant dans le prêtre, considération sur la grandeur et la sainteté du sacerdoce ; par le R. P. Millet, S. J. In-12, 88 cts ; relié, \$1.13.

Journée (la) pieuse ou instructions pratiques pour sanctifier chaque jour, par les exercices de la vie chrétienne, par le R. P. Dom Antoine de Saint-Pierre, de l'ordre de Saint-Benoît. In-12, 88 cts ; relié \$1.13.

Le plus beau des livres.—LE CRUCIFIX donnant ses leçons à tous, par l'auteur des *Ferventes communions*. In-18, 38 cts ; relié 63 cts.

Lettre à un jeune homme sur la vie chrétienne, par le R. P. LACORBAIRE, 8e édition, encadrée rouge sur papier teinté. In-32, 33 cts ; relié 58 cts.